

en caractères granthas, qui m'a été confié par *YAsiatic Society* de Londres et dont j'ai tiré déjà deux publications¹.

Un autre critérium, d'après lequel on peut juger si M. Jacolliot sait ou non le sanscrit, consiste à voir s'il reproduit et traduit d'une manière exacte les nombreux vocables qu'il donne comme appartenant à cet idiome. Hélas ! à chaque page ou presque à chaque page de ses ouvrages, nous trouvons la preuve écrite et fournie par lui qu'il a absolument oublié la langue qui lui a été apprise autrefois par « le brâhmane iâmasatchari ». Un exemple entre mille : les trois quarts des mots prétendus sanscrits, qu'il cite dans *Les fils de Dieu* (page 9), en les comparant à des expressions du dialecte mahori, sont, ou dénaturés, ou complètement étrangers au vocabulaire de la langue sanscrite. Aucun indianiste, j'en suis sûr, ne m'accusera d'exagération si je dis que, neuf fois sur dix, le sanscrit de M. Jacolliot est du sanscrit comme le latin de Sganarelle dans le *Médecin malgré lui* appartient à la langue de Cicéron².

Jusqu'ici deux points essentiels sont acquis : 1° pas de littérature du sud notablement différente de celle du nord; 2° M. Jacolliot a perdu la notion du sanscrit. Nous pourrions nous en tenir là au point de vue du *quod demons trandum*, à savoir, que ses ouvrages sur l'Inde ancienne ne nous apportent rien de nouveau dans ce qu'ils ont de sérieux ou rien de sérieux dans ce qu'ils ont de nouveau. Je pousserai néanmoins un peu plus loin mon travail en ajoutant quelques remarques sur le système chronologique et astronomique dont il part pour donner à la civilisation de l'Inde quinze ou vingt mille ans d'existence, et sur certaines légendes qu'il invoque pour

¹ Le dix-septième chapitre du *Bhâra,tiya-nâtya-çdstra* et la *Métrie de Iiharala*, publiés dans les *Annales du musée Guimet*.

² Jene veux pas dire pourtant que M. Jacolliot ait tiré de son imagination des mots comme *ariva*, qu'il donne pour sanscrit avec le sens de faible, débile, et mille autres qui ne figurent, et pour cause, dans aucun dictionnaire; mais il est probable que les brahmanes qu'il a consultés ne connaissaient que le tamoul et lui ont présenté comme sanscrites des expressions tamoules dont, le plus souvent, il a mal saisi ou mal transcrit la prononciation. C'est en tout cas, la raison la plus bienveillante qu'il me soit possible de fournir pour expliquer les citations constantes qu'on rencontre dans ses ouvrages de mots présentés comme sanscrits sans qu'on puisse voir pourquoi.

Quant aux passages traduits, ils sont empruntés aux traducteurs français et anglais, en ce qui regarde les *Lois de Manou* et les autres ouvrages qui ont été interprétés par des savants d'Europe. Le reste vient sans doute d'ouvrages tamouls que les brahmanes lui ont expliqués.